

TÜSKÉS ANNA

L'ICONOGRAPHIE DE SAINT LOUIS D'ANJOU DE TOULOUSE EN HONGRIE AUX XV–XVIII^e SIÈCLES*

La littérature hagiographique nous renseigne sur la figure historique de Louis d'Anjou, disciple franciscain, prêtre et évêque.¹ Il naquit à Brignoles le 9 février 1274 comme deuxième fils de Charles II d'Anjou dit le Boiteux, lui-même fils de Charles d'Anjou frère du roi de France Saint Louis, et de Marie de Hongrie, fille du roi Étienne V de Hongrie, sœur et héritière du roi Ladislas le Couman. Il était donc le troisième enfant et le second fils sur quatorze, liée aux principales cours d'Europe, et il reçut une éducation digne de son rang de prince. Très jeune, cependant, il se sentit attiré par la vie religieuse. Dès l'âge de douze ans, il fut confié à deux religieux franciscains. Louis fut prisonnier en Catalogne pendant sept ans, soit de quatorze à vingt-et-un ans. Il fit part de son intention de se faire prêtre à son père qui ne s'y opposa pas. Le décès de son frère aîné Charles Martel aurait fait de lui l'héritier de la couronne de Naples s'il ne s'était pas désisté au profit de son frère Robert. Le pape Boniface VIII le nomma alors évêque de Toulouse. Il tomba bientôt gravement malade et mourut le 19 août 1297 à l'âge de 23 ans. Sa réputation de sainteté était si grande que l'évêque de Marseille, Durand de Trésémines, sollicita auprès du pape Clément V l'ouverture d'un procès de canonisation. Le 7 avril 1317, le pape Jean XXII publia la bulle de canonisation. Sa fête est célébrée le 19 août.

Le frère aîné de Louis, Charles Martel avait épousé le 11 janvier 1281 à Vienne Clémence de Habsbourg. Leur fils Charles Robert (1288-1342) devint en 1301 roi de Hongrie² après la mort d'André III, le dernier roi de la dynastie des Árpád.

* Conférence présentée au colloque international «Espace sacré, mémoire sacrée: les Saints-Évêques et leurs villes», organisé par Christine Bousquet-Labouërie et Yossi Maurey, Tours, Université François-Rabelais, 10–12 juin 2010.

- 1 Bibliographie des sources hagiographiques: *Analecta Franciscana sive Chronica aliaque varia documenta ad historiam Fratrum Minorum*. 7, Quaracchi, 1951. 1–121. Travaux d'historiens: *Margaret R. Toynbee*: *S. Louis of Toulouse and the Process of Canonisation in the Fourteenth Century*. (British Soc. Of Francisc. Studies, 15.) Manchester, 1929; *M.-H. Laurent*: *Le culte de S. Louis d'Anjou à Marseille au XIVe siècle*. (Temi e Testi 2), Roma, 1954; *Pásztor, Edith*: «*Per la storia di San Ludovico d'Angio (1274–1297)*». In: Istituto Storico Italiano per il Medio Evo, *Studi Storici*, Fasc. 10, Roma, 1955. 1–69; *Idem*: «*Ludovico d'Angio, Vescovo di Tolosa*». In: *Biblioteca Sanctorum*, 8, Roma, 1966. 300–307; *Jacques Paul*: «*Témoignage historique et hagiographie dans le procès de canonisation de Louis d'Anjou*». In: *Provence historique*, 23, 1973; *Idem*: «*Évangélisme et franciscanisme chez Louis d'Anjou*». In: *Les mendicants en pays d'Oc au XIIIe siècle*, Toulouse, 1973. 375–401.
- 2 *A. de Regibus*: «*Le Contese degli Angioini di Napoli per il Trono di Ungheria (1290–1310)*», *Rivista Storica Italiana*, 1934. n. 1. 38–85, et n. 3. 264–305; *Hóman, Bálint*: *Gli Angioini di Napoli*

Le culte du saint et parallèlement ses représentations artistiques se sont vite répandus en Italie et en France. Beaucoup de représentations artistiques ont été présentées et discutées par les historiens de l'art.³ A la différence de ces recherches internationales, les études approfondies manquent en Hongrie sur le culte et les représentations artistiques de saint Louis de Toulouse. La littérature mentionne ça et là quelques œuvres mais une étude d'ensemble manque encore. Cette lacune est d'autant plus étonnante qu'il existe sur ce saint une relativement grande abondance de matériaux. La recherche que nous avons menée nous a permis de retrouver beaucoup d'œuvres peu connues, et de grande qualité. La question de savoir comment saint Louis de Toulouse a pu se ranger

in Ungheria (1290–1403). Roma, 1938. 143; *Csernus Sándor*: «Charles-Robert (1308–1342) et Louis le Grand (1342–1382)». In: *L'Europe des Anjou. Aventure des princes angevins du XIIIe au XVe siècle*. Paris, 2001. 155–167.

- 3 *V. Verlaque*: *Saint Louis prince royal, évêque de Toulouse et la famille d'Anjou au treizième siècle d'après des documents inédits*. Paris, 1885; *Emile Bertaux*: «Les saints Louis dans l'art italien», *Revue des Deux Mondes*, 158. 1900. 616–644; *Beda Kleinschmidt*: «St. Ludwig von Toulouse in der Kunst». In: *Archivum Franciscanum Historicum* (2.) 1909. 197–215.; *Henri Algod*: «Les ornements liturgiques de saint Louis d'Anjou à Brignoles et à Saint-Maximin». *Gazette des beaux-arts*, 5.P. 6.1922. 313–318; *Julian Gardner*: «Saint Louis of Toulouse, Robert of Anjou and Simone Martini». *Zeitschrift für Kunstgeschichte* 1976. 39. 12–33; *P. Leone de Castris*: «Une attribution a Lando di Pietro: le bras reliquaire de Saint Louis de Toulouse». *La Revue de Louvre et des Musées de France*, 30. 1980. 71–76; *Giacomo di Maria*: *S. Ludovico d'Angiò, Vescovo di Tolosa: storia, culto, iconografia*, Marano di Napoli, 1980; *Maria Grazia Paolini*: «Precisioni sul S. Ludovico di Tolosa: le idee 'spaziali' di Piero». *Quaderno della cattedra di storia dell'arte*, 1988. 69–84; *Francesca Chieli*: «Il distacco del San Ludovico di Tolosa». *Quaderno della cattedra di storia dell'arte*, 1988. No. dicembre, pp. 35–55; *Susana M. Halpine*: «Amino acid analysis of proteinaceous media from Cosimo Tura's „The Annunciation with Saint Francis and Saint Louis of Toulouse”». *Studies in conservation*, 37.1992. 22–38; *Adrian S. Hoch*: «The Franciscan Provenance of Simone Martini's Angevin St. Louis in Naples». *Zeitschrift für Kunstgeschichte* (58.) 1995. 22–38; *Brita von Götz-Mohr*: «Der diskreditierte Heilige als Chance für Verrocchio: zur Versetzung des Hl. Ludwig von Toulouse von Donatello». In: *Die Christus-Thomas-Gruppe von Andrea del Verrocchio*, (Schriften des Liebieghauses), Hrsg. von Herbert Beck, Maraike Bückling und Edgar Lein. Frankfurt am Main, 1996. 41–59; *Ferdinando Bologna*: «La canonizzazione di san Ludovico di Tolosa e l'origine assiate dell'ancona napoletana di Simone Martini». In: *Modelli di lettura iconografica: il panorama meridionale* (Icnos; 1), a cura di Mario Alberto Pavone, Napoli, 1999. 17–48; *Mario Roncetti*: «Addenda all'iconografia di San Lodovico». In: *I lunedì della galleria / Soprintendenza per i Beni Ambientali Architettonici Artistici e Storici dell'Umbria – Galleria Nazionale dell'Umbria*, a cura di Rosaria Mencarelli. Perugia, 2000. 225–248; *Mario Roncetti*: «Appendix Ludoviciana: nuove acquisizioni sull'iconografia di san Lodovico di Tolosa». *Bollettino della Deputazione di Storia Patria per l'Umbria*, 99. 2002,1, pp. 5–40; *Allison Morgan Sherman*: *Saint Louis of Toulouse in Renaissance Venetian Art*, thèse M.A., Queen's University, Department of Art, Ontario, 2004; *Iole Carlettini*: «Le storie di San Ludovico di Tolosa nella chiesa di San Francesco a Sulmona». In: *L'Abruzzo in età angioina: arte di frontiera tra medioevo e Rinascimento*, (Biblioteca d'arte ; 8) a cura di Daniele Benati e Alessandro Tomei. Milano, 2005. 107–123; *Cappellini Perla*, *San Ludovico di Tolosa: Un santo francese a Serravalle Pistoiese*, (Arte storia territorio, 1), Pistoia, 2006; *Isabella Bigazzi*: «Preziosità spaziali ed orafe nel „San Ludovico di Tolosa” di Simone Martini». In: *Apparir con stile: guardaroba aristocratici e di corte, costumi teatrali e sistemi di moda*, (Arte orafa, arte tessile, 3) a cura di Isabella Bigazzi, Firenze, 2007. 9–22; *S. Grän*: «Ludwig von Toulouse». In: *Lexikon der christlichen Ikonographie*, 7, hrsg. von Engelbert Kirschbaum. Rom, 2004. 442–445.

aux côtés des saints canonisés de la dynastie des Árpád nous a parue digne d'intérêt, et nous avons aussi tenté de retracer les modalités de son intégration dans la représentation royale et dans l'art.

Les antécédents du XIVe siècle

Dans le culte de saint Louis, les motifs idéologiques, politiques, culturels, dynastiques et ecclésiastiques ont joué un rôle primordial. Les Anjou l'ont utilisé pour consolider leur règne en Hongrie, de même que pour augmenter leur prestige international.⁴ Propager la vénération d'un parent saint offrait à l'Europe un exemple digne d'être suivi. La vénération de saint Louis est donc étroitement liée à celle des saints de la dynastie des Árpád,⁵ mais aussi à celle de saint François d'Assise et surtout à celle de saints franciscains de la dynastie des Árpád, par exemple sainte Élisabeth de Hongrie, qui était tertiaire franciscaine.

On peut repérer la vénération du saint en Hongrie dès sa canonisation en 1317, et d'abord comme culte dynastique au sein de la famille royale, qui s'exprime de diverses façons. Au XIVe siècle, nombreux étaient les sanctuaires où l'on vénérât saint Louis de Toulouse. Le centre du son culte se trouvait à Lippa (Lipova, aujourd'hui en Roumanie) et y resta pendant deux cents ans. Le roi Charles Robert y fonda une église et un monastère franciscains en 1325.⁶ La reine Elisabeth laissa un calice d'or à ce monastère par testament en 1380.⁷ Les bâtiments furent détruits pendant l'occupation turque, et peu de traces matérielles documentant le culte du saint



Fig. 1. Sceau du monastère franciscain à Lippa

4 *Gábor Klaniczay*: *Holy rulers and blessed princesses: dynastic cults in medieval central Europe*, Cambridge–New York, 2002. 304–364; *László Szende*: *Piast Erzsébet és udvara (1320–1380) [Elisabeth Piast et sa cour 1320–1380]*, PhD, Université Eötvös Loránd, Département de l'Histoire, Bp. 2007. 110.

5 *Ernő Marosi*: «L'art à la cour angevine de Hongrie». In: *L'Europe des Anjou: aventure des princes angevins du XIIIe au XVe siècle*, Paris, 2001. 180; *Béla Zsolt Szakács*: «Le culte des saints à la cour et le Légendaire des Anjou-Hongrie». In: *L'Europe des Anjou: aventure des princes angevins du XIIIe au XVe siècle*. Paris, 2001. 195–196.

6 Édition de texte: *Scriptores rerum Hungaricarum tempore ducum regumque stirpis Arpadianae gestarum, I–II. Edendo operi praefuit Emericus Szentpétery*, Bp. 1937. I. 491. (désormais SRH)

7 *Ernő Marosi*: «A 14. századi Magyarország udvari művészete és Közép-Európa / Die Hofkunst im Ungarn des 14. Jh. Und Mitteleuropa». In: *Művészet I. Lajos király korában*, éd. par Ernő Marosi, Melinda Tóth, Livia Varga, Bp. 1982. 51–77, 379–381; *Ernő Marosi*: «A művészetek a

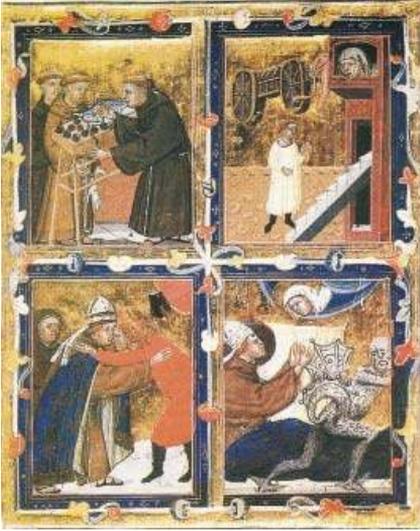


Fig. 2. Scènes de la vie de saint Louis de Toulouse, *Légendaire hongrois angevin*, Bancroft Library, Berkeley

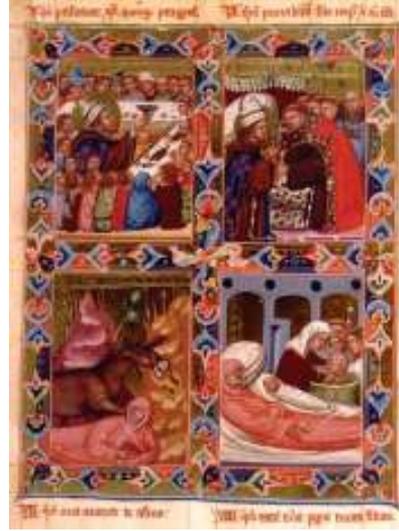


Fig. 3. Scènes de la vie de saint Louis de Toulouse, *Légendaire hongrois angevin*, Bibliothèque Apostolique Vaticane

ont dès lors survécu. Il nous reste toutefois le sceau du monastère avec l'inscription: «S(IGILLUM) FR(AT)RIS QVARDIANI DE C(ON)VENTU S(ANCTI) LUDOVICI» (fig. 1).⁸ L'église baroque reconstruite vers 1756 ne conserve plus la mémoire du saint. C'est probablement Louis Ier le Grand, fils de Charles Robert d'Anjou qui fonda la chapelle dédiée à saint Louis dans la basilique de Székesfehérvár, lieu de couronnement et de sépulture des rois de Hongrie. Cette chapelle est mentionnée dans les chartes à partir de 1395, ainsi elle aurait aussi pu être fondée par Sigismond de Luxembourg ou la reine Marie son épouse, fille de Louis le Grand.

Le culte du saint se manifeste également dans le choix du prénom des enfants royaux. Charles Robert nomma son troisième enfant, né en 1325, le futur Louis le Grand, son successeur, en référence au prénom de son oncle, Saint Louis de Toulouse.⁹ Il lui donna pour gouverneur un religieux franciscain, Dénes Lackfi.

En 1343, la reine de Hongrie Élisabeth se rendit à Rome en pèlerinage pour assurer le trône de Naples à son fils cadet, André. D'après la description de

14–15. századi Magyarországon» [Les arts en Hongrie aux 14–15e siècles]. In: *Magyarországi művészet 1300–1470 körül*, éd. par Ernő Marosi, Bp. 1987. 93.

8 *Sándor Márki: Aradvármegye és Arad szabad királyi város története* [Histoire du comitat d'Arad et de la ville royale libre d'Arad], I, Arad, 1892. 385; *Aurél Eisenkolb: Emlékezetességek Lippa-város és környékének múltjából. Lippa-város története* [Histoire de la ville de Lippa], Lippa, 1912. 12–13.

9 Édition de texte: SRH I. 491.

la *Chronica Hungarorum* (1488), elle apporta des présents qu'elle déposa sur l'autel et sur le tombeau de l'Apôtre dans la basilique Saint-Pierre: calices, chasubles et argents convenables à son rang.¹⁰ L'inventaire de la basilique Saint-Pierre de 1361 contient la liste des cadeaux de la reine et mentionne entre autre un *dossale* en soie portant brodés au milieu la Vierge Marie avec à sa droite saint Paul, saint Étienne, saint Emeric et saint Louis de Toulouse, et à sa gauche saint Pierre, saint Ladislas, sainte Elisabeth et sainte Marguerite de Hongrie.¹¹

Ce culte se manifeste de diverses façons sur les miniatures. Deux pages du codex enluminé appelé généralement *Légendier hongrois angevin* créé vers 1330-40 par un atelier bolonais pour une commission provenant de la cour royale hongroise, représentent les scènes de la vie de Saint Louis de Toulouse (figg. 2-3).¹² Chacune de ces pages contient quatre images et les scènes sont expliquées par un court titre en latin. La légende de saint Louis suit directement celle de saint François d'Assise. Les huit scènes du *Légendier* sont l'une des premières représentations détaillées de la vie de saint Louis.



Fig. 4. Deux épisodes liés à saint Louis, *Chronique Enluminée*

10 *Chronica Hungarorum* 163.

11 Eugene Muntz–Arthur L. Frothingham: «Il tesoro della Basilica di S. Pietro in Vaticano dal XIII al XV secolo con una scelta d'inventari inediti». In: *Archivio della Regia Società Romana di Storia Patria*, VI, Roma, 1883. 14, 17, 32, 41, 44, 47–48; János Karácsonyi: «Nagy Lajos anyja Rómában», *Katholikus Szemle*, VII, 1893. 50; Ewa Śnieżyńska-Stolot: «Tanulmányok Erzsébet királyné mecénási tevékenységéről. Liturgikus textiliák és paramentumok» [Études sur le mécénat de la reine Elisabeth. Textiles et parements liturgiques], *Ars Hungarica* 7, 1979. 27; Enikő Csukovits: *Középkori magyar zarándokok* [Pèlerins hongrois au Moyen Age], Bp. 2003. 70–71.

12 La première page est conservée à la Bancroft Library à Berkeley: *Specilia Collections*, 2MS A2M2 1300. La deuxième page conservée à la Bibliothèque Apostolique Vaticane: Vat.lat.8541 f. 92v. Sur le *Légendier hongrois angevin* voir: Ferenc Levárdy: «Il leggendario ungherese degli Angiò conservato nelle Biblioteca Vaticana, nel Morgan Library e nell'Ermitage», *Acta Historiae Artium*, n. 9, 1963. 75–138; Lajos Vayer–Ferenc Levárdy: «Nuovi contributi agli studi circa il Leggendario Angiovinio Ungherese», *Acta Historiae Artium*, n. 18, 1972. 71–83; Ferenc Levárdy: *Magyar Anjou Legendárium*. Bp. 19752, 13, 19, 23, 36, L/1–12; Julia Bader–George Starr: «A Saint in the Family: a Leaf of the 'Hungarian Anjou Legendary' at Berkeley», *Hungarian Studies*, 1986. Vol. 2. Nr. 1. pp. 3–11; Gyöngyi Török: «Neue Folii aus dem 'Ungarischen Anjou-Legendarium'», *Zeitschrift für Kunstgeschichte*, 61 Bd. 1992. 565–577; Béla Zolt Szakács: «The Holy Father and the Devils, Or Could the Hungarian Angevin Legendary have been ordered for a Pope?» In: *The Man of Many Devices, Who Wandered Full Many Ways. Festschrift in Honor of János M. Bak*, ed. Balázs Nagy–Marcell Sebők. Bp. 1999. 52–60; Szakács: i. m. 2001. 195–201.

Le f. 70. du *Chronicon pictum* ou *Chronique Enluminée*¹³ peinte après 1358 d'après une commande de Louis Ier le Grand représente et décrit deux épisodes liés à saint Louis:¹⁴ la fondation de l'église et du monastère franciscains de Lippa, dédié à saint Louis de Toulouse en 1325, la naissance de Louis et le choix de son prénom d'après celui de son oncle en 1326 (fig. 4). Après la canonisation de l'évêque en 1317 par le pape Jean XXII, la famille d'Anjou commanda beaucoup d'images du saint et de représentations d'épisodes de sa vie. Plusieurs facteurs semblent être intervenus dans la formation du culte et de l'iconographie de saint Louis de Toulouse en Hongrie: la politique actuelle des Anjou et le culte des saints régionaux. Le culte a toujours conservé un contenu politique destiné à souligner la légitimité et le pouvoir de la dynastie d'Anjou en Hongrie. L'analyse des sources écrites et picturales permet également de noter que ce culte s'intègre dans la représentation royale. La vénération devient nationale et revêt alors un rôle et une fonction publique.

La figure de Saint Louis de Toulouse au XVe siècle

La figure de Saint Louis se maintient aussi dans l'historiographie du XVe siècle, notamment dans la *Chronica Hungarorum*¹⁵ de *János Thuróczy*¹⁶ (1435? - 1489?) publiée à Brno en 1488:

«L'an du Seigneur 1325, le roi commença à faire construire la nouvelle église des frères mineurs à Lippa en l'honneur du nouveau saint, Louis de Toulouse, évêque et confesseur, qui était le frère de son père, c'est-à-dire le premier-né du roi de Sicile et de la reine Marie, fille d'Etienne roi de Hongrie, fils de Béla IV; membre par ses vœux et son habit des frères mineurs.»¹⁷

«La naissance de Louis, fils du roi Charles. L'an du Seigneur 1325, le troisième jour avant les nones de mars, ce même roi eut un fils, que dans sa joie il baptisa Louis d'après le saint confesseur, son parent.»¹⁸

13 Országos Széchényi Könyvtár (Bibliothèque Nationale Széchényi), Cod. Lat. 404; *Bilderchronik-Chronicon pictum*. I (Faksimile), II (Études), ed. Dezső Dercsényi. Bp. 1968.

14 *Marosi*: i. m. 2001. 187-188; *Ernő Marosi*: «Chronique de la Hongrie dite Chronique enluminée». In: *L'Europe des Anjou: aventure des princes angevins du XIIIe au XVe siècle*. Paris, 2001. 340-341.

15 *János Thuróczy*: *Chronica Hungarorum*, Augsburg, 1488 ; *A magyarok krónikája*, Bp. 1986; *A magyarok krónikája és Siralmas ének* (Rogerius mester). Bp. 2001.

16 *Elemér Mályusz*: *A Thuróczy-krónika és forrásai* [Chronique de Thuróczy et ses sources]. Bp. 1967.

17 Passage 120.

18 Passage 121.

On connaît plusieurs représentations artistiques de saint Louis au XVe siècle. Il figure avec saint François sur l'autel de saint Antoine de Padoue dans la cathédrale de Kassa (Košice, aujourd'hui en Slovaquie) (fig. 5).¹⁹ Le tableau avait fait partie d'un autel gothique peint vers 1440-50, qui a fort heureusement échappé à l'incendie de 1556. La partie centrale de l'autel actuel, représentant saint Antoine de Padoue, a été peinte par Ferenc Klimkovics en 1860. Les parties latérales²⁰ montrent seize autres saints.

Il apparaît entre saint Osvald (roi de Northumbrie, 635-642) et saint Louis IX de France sur le maître autel dédié à saint Martin de Tours dans l'église de Szepeshely (Spišské Pohradie, aujourd'hui en Slovaquie) peint vers 1470-78, probablement en 1477.²¹ La représentation fait partie d'un cycle des rois saints de Hongrie qui fait penser à une commande de la cour royale.

Il est présent sur le fragment de prédelle conservé au Musée des Beaux Arts de Budapest, peint par un peintre autrichien en 1477 (fig. 6).²² Saint Louis est cette fois entouré de saints franciscains: saint Antoine de Padoue, saint François et saint Bernardin de Sienne.²³



Fig. 6. Saint Louis de Toulouse et saint Bernardin de Sienne, prédelle, Musée des Beaux Arts de Budapest

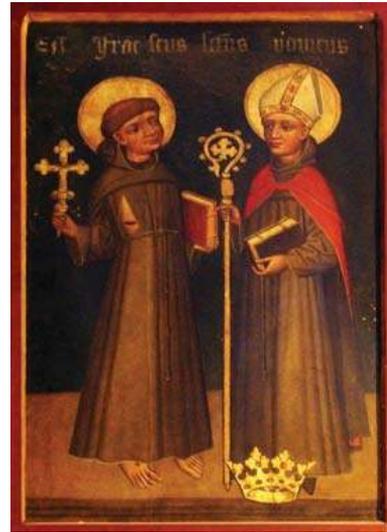


Fig. 5. Saint Louis de Toulouse et saint François, l'autel de saint Antoine de Padoue, cathédrale de Kassa

Saint Louis et saint François en buste flanquent la Madone sur les bras de la croix de la 31^e chasuble du Trésor de la Cathédrale d'Esztergom (fig. 7).²⁴ La chasuble de velours florentin rouge et or est l'œuvre de brodeuses hongroises effectuée vers 1480. Le dessin du tissu montre un vase rempli d'un

19 Dénes Radocsay: A középkori Magyarország táblaképei [Tafelbilder des Ungarischen Mittelalters]. Bp. 1955. 341. Je remercie la photographie à Kristína Markušová.

20 Restaurées avant 1896, endommagées en 1944–1945, et conservées en 1952 par Karol Veselý.

21 Radocsay: i. m. 1955. 437–438; Ernő Marosi: «Mátyás, a középkori ember» [Mathias, homme médiéval]. In: Hunyadi Mátyás a király [Mathias Hunyadi, le roi]. ed. Péter Farbaky, Enikő Spekner, Katalin Szende, András Végh. Bp. 2008. 119–120.

22 Musée des Beaux Arts de Budapest, inv. No. 8298.

23 Hunyadi Mátyás a király, 2008. 423–424.

24 Je remercie la photographie du chasuble à György Horváth.



Fig. 7. *Madone entre Saint Louis et saint François, 31^e chasuble, Trésor de la Cathédrale d'Esztergom*

bouquet de blé et de palme, entouré d'une couronne de plumes. Au dessous de la Madone, on voit sainte Catherine d'Alexandrie, sainte Dorothee et sainte Anne avec la Vierge Marie et l'Enfant Jésus.

Saint Louis apparaît apparié à Saint Valentin sur un tableau peint vers 1490, qui fait partie d'une série de trois tableaux d'origine inconnue conservés au Musée Chrétien d'Esztergom

(fig. 8).²⁵ Les deux autres tableaux représentent saint Georges avec saint Alexandre, et saint Martin avec saint Demetrios.

Saint Louis est généralement représenté idéalisé, il figure jeune en habit franciscain, avec le costume d'évêque, la crosse, la mitre et quelquefois un livre. Sans contexte précis ou inscription particulière, il est souvent difficile d'identifier le saint. Pendant l'occupation turque, le culte fut relégué au second plan mais ne disparut pas complètement. A partir du deuxième quart du XVII^e siècle, le saint sert de modèle à la jeunesse, comme l'attestent des écrits des jésuites lus par les étudiants de l'université de Nagyszombat (Trnava, aujourd'hui en Slovaquie).



Fig. 8. *Saint Louis et Saint Valentin, Musée Chrétien, Esztergom*

Saint Louis de Toulouse à l'époque baroque

Ce sont précisément des ouvrages jésuites, mais aussi le décor des églises franciscaines, qui permettent de retrouver des traces du culte de saint Louis de Toulouse après la domination turque des XVI^e et XVII^e siècles. La vénération du saint dans la famille royale des Habsbourg n'est pas attestée. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les jésuites proposèrent en exemple la vie de saint Louis aux jeunes étudiants du séminaire et de l'université de Nagyszombat (Trnava). Les livres la prenant pour thèmes sont nombreux, par exemple *Maria Mater Agonizantium* du jésuite János Nádas, dont la première

²⁵ Esztergom, Musée Chrétien, inv. no. 55.68–55.70. *Radocsay*: i. m. 1955. 327–328. Je remercie la photographie à Ildikó Kontsek.

édition parut à Nagyszombat (Trnava) en 1648.²⁶

Quarante ans plus tard, en 1692, un autre jésuite, Gábor Hevenesi publiait un recueil de vies des saints hongrois, intitulée *Ungaricae sanctitatis indicia*, à Nagyszombat (Trnava). Chaque courte biographie de deux pages est illustrée par une gravure représentant le saint dont il est question. C'est le cas de saint Louis de Toulouse (fig. 9).²⁷ Dans une autre œuvre intitulée *Flores quotidiani* et publiée à Vienne en 1714, Gábor Hevenesi donne pour chaque jour de l'année une histoire soulignant l'importance de la virginité. Il mentionne pour le 19 août l'exemple de la vie de saint Louis de Toulouse.²⁸

Un abrégé des *Acta Sanctorum* des Bollandistes, limité aux saints de la Hongrie fut encore publié, toujours à Nagyszombat (Trnava), sous le titre *Acta Sanctorum Ungariae*, avec pour nom d'auteur Johannes Bollandus. Le livre, dédié au comte Carl Eszterházy de Galantha, évêque de Eger, donne une longue description de la vie de Saint Louis.²⁹



Fig. 9. GABRIEL HEVENESI, *Ungaricae sanctitatis indicia*, Nagyszombat, 1692

26 «S. Ludovicus Caroli Siciliae Regis filius in salutanda Virgine Matre cum in vita omni, tum in morte potissimum frequentissimus & ferventissimus, causam, cur illam toties & toties salutaret, rogatus, respondit in haec verba: Morientem illa juvabit me ! Et juxta: cum enim moreretur Ludovicus, inter Angelorum manus in caelos visus est involare: quo etiam ipso tempore has terris voces dedit coelum: Sit fit servienti Deo in munditie & puritate. Saluta, saluta frequenter Virginem: causa in promptu est: Morientem illa juvabit te.» *János Nádas: Maria Mater Agonizantium*. Nagyszombat, 1775. 85–86. Copie utilisée: Bibliothèque de l'Université de Budapest, RMK I 388. L'auteur indique comme source les œuvres de Zacharias Lipello: *Zacharias Lippello, Vitae Sanctorum*, Coloniae, 1616. Copies utilisées: Bibliothèque de l'Université de Budapest, Bar 1289, 1290, 1291.

27 Gabriel Hevenesi: *Ungaricae sanctitatis indicia*. Nagyszombat, 1692. 35–36.

28 «Regio ortus sanguine, jam parvulus noctem statis precatationibus interpellare solitus, ingentem puritatis amorem habuit, nullis modis, & muneribus induci potuit, ut sorori osculum daret. Major factus voto puritatem voluit sacrationem, post quod nullius unquam foeminae vultum aspexit. Visus inter Angelorum manus in coelum evolare, simulque voces audita: sic fit servienti Deo in munditie, & puritate. Audis, quid Angeli, imo quid per eos Deus promittat. Quid tu de urbanitatibus illis censes, dum hanc ab illo per manum duci, aut dexterae osculum figi vides ? Ludovicus hoc non faceret, nec a matre quidem osculum exciperet. Quanto plus te ab omni creaturarum solatio subtraxeris, tanto suaviores in Deo consolationes invenies.» Gabriel Hevenesi, *Flores quotidiani, sive sanctorum castitatis amantium exempla ; per singulos totius Anni dies collecta, et Proborum Adolescentum imitationi*, Tyrnaviae, 1714.

29 Johannes Bollandus: *Acta Sanctorum Ungariae*. Nagyszombat, 1743. 146–172; p. 146: Vita S. Ludovici episcopi. Auctore Anonymo Synchrono & familiari. Caput I. Regii natales, captivitas, morbus post votum sanatus, & pietas S. Ludovici. p. 151: Caput II. Reverentia erga SS: Eucharistiam, & reliquias, exercitia mentis et corporis, eruditio, conciones. p. 154: Caput III. Contemptus regni ex amore paupertatis, Clericatus, Professio religiosa, & demissa



Fig. 10. JOANNE BAPT. SOLLERO, *Acta sanctorum*, Antwerpen, 1737.



Fig. 11. *Miracle de saint Louis*: ANDREAS BRUNNER, *Fasti Mariani*, Munich, 1630.

Ces livres annoncent la naissance d'un culte plus développé sur lequel András Illyés, évêque de Transylvanie apporte un témoignage. Dans son *Exemple de la vie chrétienne ou la vie des saints*, paru à Nagyszombat en 1743, il publie la première biographie de saint Louis en hongrois.³⁰

On trouve dans les *Acta sanctorum* une description très détaillée de la façon dont Saint Louis doit être représenté.³¹ Cette description indique comment le saint a dû être représenté à l'époque. Le volume contient également une gravure représentant en buste le saint: «Effigiem vero ipsum, de qua agebam, e laudato

obsequia pauperibus praestita. p. 159: Caput IV. Sacri Ordines. Episcopalis dignitas cum abjectis ministeriis conjuncta, virginitas aliaeque virtutes. p. 162: Caput V. Zelus animarum, misericordia erga pauperes, cura Episcopalis, corporis animique dotes, mors dancta, & sepultura. p. 167: Caput VI: Miracula, canonizatio, & translatio corporis S. Ludovici.

30 András Illyés: Keresztyéni életnek példája avagy tüköre azaz: a szentek élete [Exemple ou miroir de la vie chrétienne: la vie des saints]. Nagyszombat, 1743. 599–601.

31 «Et sane, tamersi vultus, frons, oculi, totiusque corporis externa conformatio cum interna mentis pulchritudine quasi certatim, ut ita dicam, de praemio viderentur concertare; mira tamen simul consensione singulares nostro Santo honores ac venustatem afflaverunt natura & gratia Dei. Utamque laudans biographus Sedulianus cap. 5, Omnes, inquit, ipsum videre desiderabant, vultu angelico decoratum, factis mirificum, conspicuum honestate. Mira inerat amoenitas faciei & pulchritudo. In fronte, in oculis, in toto corpore habitare videbatur humanitas: mel in lingua, in pectore candor & simplicitas. Formae gratia & honestatis omnium oculos in se convertibat, angelum potius arbitrantium quam hominem. Pulcherrimo erat corpore, & aptissima compositione membrorum; sed longe pulchrior moribus & sanctitate...» Joanne Bapt. Sollero, *Acta sanctorum*, Antwerpen, 1737. 789.

Rodulphio ita noster chalcographus imitari conatus est, quemadmodum hic illam repraesento»³² (fig. 10).

Outre la gravure publiée dans le livre de Hevenesi (fig. 9), j'ai retrouvé deux autres exemples de gravures sur cuivre représentant saint Louis aux XVII et XVIIIe siècles. La première illustre un miracle de saint Louis (fig. 11), pour les *Fasti Mariani* de Andreas Brunner, publiés à Munich en 1630. Elle fut ensuite aussi diffusée en tant qu'image sainte de dévotion en Hongrie.³³ Pendant mes recherches pour éclairer le culte de Saint Louis en Hongrie, j'ai trouvé dans la collection privée de Dénes Csongor une gravure (fig. 12) qui n'est autre qu'un diplôme imprimé du monastère de Vukovar (aujourd'hui en Croatie), de la province franciscaine Jean de Capistran, fondée en 1757.³⁴



Fig. 12. Diplôme imprimé du monastère de Vukovar, collection de Dénes Csongor



Fig. 13. Saint Louis de Toulouse, façade de l'église des Stigmates de Saint François d'Assise, Budapest

Le diplôme a été rempli au nom de Fülöp Penić, le premier supérieur de la province, le 1er juillet 1760. Le texte est entouré par les représentations de saints franciscains, entre autre saint Louis faisant paire avec saint Bonaventure en haut à gauche.

Les représentations sont encore nombreuses au XVIIIe siècle. On les remarque alors surtout sur les façades, les autels et les chaires des églises franciscaines. Nous devons à ce culte un groupe de statues: 1. Celle de saint Louis de Toulouse, avec saint Bonaventure sur la volute de l'attique de la façade de l'église franciscaine, aujourd'hui église des Stigmates de Saint François d'Assise à Budapest (fig. 13).³⁵ Cette église baroque a été construite sur les ruines d'une mosquée entre 1731-1737, selon les projets

32 Sollerio: i. m. 1737. 789.

33 117 x 62 mm. Cf. Zoltán Szilárdffy: *Kleine Andachtsbilder des Barock aus der Sammlung des Verfassers I. 17.-18. Jahrhundert*, Szeged, 1995. Cat. 367.

34 Page: 425 x 555 mm; plaque de cuivre: 405 x 535 mm.

35 Zoltán Székely: *Budapest Szent Ferenc sebei templom [Église des Stigmates de Saint François d'Assise à Budapest]*, TKM 579, Bp. 1998.



Fig. 14. *Saint Louis, façade de l'église de saint Pierre d'Alcantara, Budapest*

de Jakab Hans. La façade a été terminée en 1740. 2. Deux statues de saint Louis de Toulouse et de saint Rainard flanquent l'autel latéral de saint Dominique dans l'ancienne église dominicaine de Sopron.³⁶ Une tradition veut qu'elles aient été exécutées par un certain frère Dominique vers 1740. 3. Saint Louis apparaît également sur la façade d'une autre église franciscaine construite à Budapest entre 1727 et 1743 et dédiée à saint Pierre d'Alcantara (fig. 14). On le voit parmi d'autres saints sur la partie haute: saint Bonaventure, saint Benvenuto et saint Roch. 4. Saint Louis de Toulouse figure parmi les trois prédicateurs franciscains, saint Jean Capistran, saint Bonaventure et saint Bernardin de Sienne sur la chaire sculptée par

Lajos Lengyel en 1747 pour l'église franciscaine éfidiée à Andocs entre 1743-1767. 5. Sa statue, avec saint Bonaventure, se trouve sur l'autel de saint François sculpté par Antal Alter et József Hebenstreit en 1755 pour l'église franciscaine reconstruite à Szécsény vers 1715-1716.³⁷ 6. Faisant toujours paire avec saint Bonaventure, elle apparaît sur l'autel de saint François sculpté par le même sculpteur, József Hebenstreit, quatre ans plus tard, en 1759 pour l'église franciscaine reconstruite à Gyöngyös en 1718.³⁸ Du monastère lié à cette église provient également une peinture représentant saint Louis, conservée aujourd'hui à la Galerie Nationale de Hongrie à Budapest.³⁹ Elle est l'œuvre d'un maître viennois de la deuxième moitié du XVIII^e siècle. 7. La statue de



Fig. 15. *Saint Louis de Toulouse, maître autel de l'église saint Antoine, Eger*

36 *Endre Csatkai-Dezső Dercsényi et al.*, Sopron és környéke műemlékei [Monuments de Sopron et de ses environs]. Bp. 1956. 330.

37 *István Genthon et al.*: Nógrád megye műemlékei [Monuments du comitat Nógrád]. Bp. 1954. 375.

38 Heves megye műemlékei [Monuments du comitat Heves], éd. Dezső Dercsényi-Pál Voit, Bp. 1969-1979. III, 166.

39 Magyar Nemzeti Galéria (Galerie Nationale de Hongrie, Budapest), inv. no. 5069. Heves megye műemlékei, III, p. 168.

saint Louis de Toulouse et celle de saint Bonaventure entourent le tableau, dû à Johann Lucas Kracker, du maître autel de l'église saint Antoine des frères mineurs conventuels construit à Eger entre 1745-1758 selon les projets de Kilian Ignaz Dietzenhofer (fig. 15).⁴⁰ Les deux œuvres, en stuc, sont de la main de József Hebenstreit vers 1770. Outre la peinture de la Galerie Nationale de Hongrie déjà mentionnée, plusieurs tableaux du XVIIIe siècle représentent saint Louis, par exemple l'image d'origine inconnue de la Galerie Nagyházi (fig. 16).⁴¹



Fig.16. *Saint Louis, Galerie Nagyházi*

Toutes les statues et peintures citées se ressemblent du point de vue iconographique: toutes représentent un jeune évêque, portant la mitre et l'habit épiscopal avec la crosse et quelquefois un livre à la main.⁴² Saint Louis fait partie le plus souvent de groupes de statues franciscaines, ou bien il apparaît en paire avec saint Bonaventure.

Les tentatives de renouvellement de l'iconographie au XXe siècle

L'histoire du culte de Saint Louis serait incomplète sans mention de son devenir aux XIXe et XXe siècles. Dans l'état actuel de la recherche, il semble complètement absent dans l'art du XIXe siècle. Le XXe siècle, en revanche, a transformé l'iconographie du saint par rapport à celle du XVIIIe siècle. Louis n'apparaît plus de façon statique mais il est représenté dans les principaux événements de sa vie.

Ainsi, un relief de laiton de Miklós Borsos créé en 1978 en représente quatre épisodes (fig. 17):⁴³ le prince priant avec sa mère, Marie de Hongrie; l'adolescent élevé par les deux religieux franciscains; le franciscain donnant son manteau à un mendiant; l'évêque distribuant du pain à une femme mourant de faim.

La chapelle de Notre Dame des Hongrois de Rome dans l'église inférieure de la basilique Saint-Pierre de Rome, fondée en 1980, est ornée de la statue de

40 Heves megye műemlékei, II, p. 236.

41 Huile sur toile, 117x95 cm. 127/47.

42 Autre exemple de la statue de saint Louis de Toulouse se trouve sur le maître autel de l'église franciscaine saint Emmerich à Székesfehérvár, c. 1743.

43 120 x 107 cm, Xantus János Múzeum, Győr, dépôt. Borsos Miklós életműve [Œuvre de Miklós Borsos], Exposition permanente, Győr, 1979. Repoussages n. 28; Viktória L. Kovásznai, Borsos Miklós, Budapest, 1989, cat. 1075, fig. XLIX.

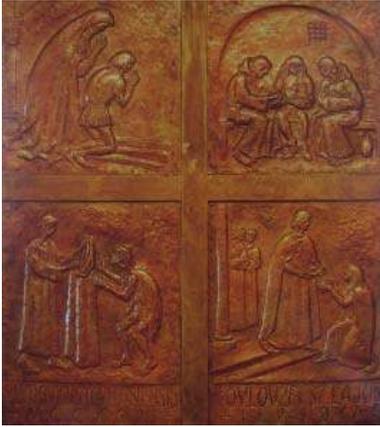


Fig. 17. Miklós Borsos: Quatre épisodes de la vie de saint Louis de Toulouse, relief de laiton

saint Etienne, de celle de la Vierge comme *Patrona Hungariae* et de dix-neuf reliefs en pierre représentant les saints hongrois. On trouve parmi eux saint Louis, par László Marton (fig. 18). Ici il est dépeint sous les traits de l'évêque donnant son manteau à un indigent.

Ce premier panorama des représentations artistiques qui lui sont liées au culte de saint Louis de Toulouse en Hongrie nous a permis d'esquisser la tradition picturale et les changements du XIV^e jusqu'au XVIII^e siècle, avec un rapide coup d'œil au XX^e siècle. Au XIV^e siècle, les rois de la dynastie nouvelle d'Anjou ont trouvé un parent saint en Louis d'Anjou, ce qui leur permettait de

renforcer la légitimité de leur famille en Hongrie. Pendant cinq siècles, saint Louis est généralement représenté frontalement avec les mêmes traits: jeune, portant la bure franciscaine et les attributs épiscopaux: la crosse, la mitre et quelquefois un livre. Au XVIII^e siècle, la figure du saint Louis est mise en relation avec celles des saints franciscains, surtout de Saint Bonaventure. Durant tous ces siècles, saint Louis fut donc continuellement présent dans l'histoire hongroise, où il avait un rôle symbolique. Dès sa canonisation, sa figure se prêta à de nombreuses actualisations en fonction des exigences politiques du pouvoir en place. Pour aller plus loin dans la compréhension du culte de saint Louis, il faudrait s'intéresser encore à la liturgie et à la musique, et approfondir nos connaissances concernant le culte et les représentations artistiques aux XIX^e et XX^e siècles.



Fig. 18. László Marton: Saint Louis donnant son manteau à un indigent, chapelle de Notre Dame des Hongrois de Rome, église inférieure de la basilique Saint-Pierre, Rome

TÜSKÉS ANNA

TOULOUSE-I SZENT LAJOS IKONOGRÁFIÁJA A BAROKK KORI
MAGYARORSZÁGON

Szent Lajos Toulouse-i püspök, ferences pap magyarországi ábrázolásainak tudományos kutatáson alapuló, teljesség igényével történő összegzése mindez idáig nem készült el. A ferences rend alapításának 800. évfordulója alkalmából arra gondoltam, hogy néhány eddig kevésbé ismert barokk festmény, sokszorosított grafika és szobor tükrében bemutatom a szent ikonográfiai típusait. Tanulmányomban számba veszem a szent ábrázolásainak XIV–XV. századi előzményeit (1–8. kép). Toulouse-i Szent Lajos tiszteletének XIV. századi kialakulásában nagy szerepet játszottak ideológiai, politikai, kulturális, dinasztikus és egyházi motívumok. A barokk ábrázolásokon Szent Lajost fiatalon, szakáll nélkül, ferences szerzetesi csuha fölött viselt püspöki ornátusban, pástorbottal és könyvvel örökítették meg a mesterek, többnyire Szent Bonaventúra társaságában (9–16. kép). A XX. században Borsos Miklós és Marton László szobrászművészek a szent életének több jelenetét ábrázolták (17–18. kép).

ANNA TÜSKÉS

THE ICONOGRAPHY OF SAINT LOUIS OF TOULOUSE IN HUNGARY

The hagiographic literature informs us about the historical figure of the Franciscan priest and bishop Saint Louis of Toulouse. The elder brother of Saint Louis, Charles Martel married Clémence of Habsburg in Vienna on 11th, January 1281. Their son Charles Robert (1288-1342) became the king of Hungary in 1301 after the death of Andrew III, the last king of the dynasty of Árpád. The veneration of the saint and in parallel with this, his artistic representations quickly spread in Italy and France. A lot of artistic representations were introduced and discussed by art historians. However, unlike these international studies, there is a lack of in-depth research in Hungary regarding the cult and artistic representations of Saint Louis of Toulouse. The literature mentions some works here and there but a profound study is still missing. This absence is all the more strange as there is a comparatively big wealth of materials on this saint. The research allowed us to find many little known and high quality works. The question how Saint Louis of Toulouse could become a Hungarian national saint, seemed worthy of interest to us, and we also tried to redraw the modalities of his incorporation in royal representation and in fine art.

In the veneration of Saint Louis ideological, political, cultural, dynastic and ecclesiastical motives played a primordial role. The Anjou used it to consolidate their reign in Hungary, as well as to augment their international prestige. To spread the veneration of a saint parent set an example in Europe that was worth following. The veneration of Saint Louis is therefore closely linked to that of the saints of the dynasty of Árpád, but also to that of Saint Francis of Assisi and especially of saint Franciscans of the dynasty of Árpád, for instance Saint Elizabeth of Hungary. The first work of art known today which represents saint Louis among Hungarian saints is a fresco of Simone Martini painted in 1317 in the lower church of the Basilica Saint Francis of Assisi. A series of foundations (i.e. Lippa, today in Romania, fig. 1) and miniatures showing the veneration of the saint in Hungary follow.

We can spot this from the canonization of the saint in 1317, which took place under the reign of Charles Robert, the first Anjou king in Hungary (1308-1342), and the first as a dynastic cult within the royal family. This veneration manifests itself in historiography of various manners (figs. 2-4). After the bishop's canonization by pope Jean XXII in 1317, the Anjou family ordered a lot of pictures of the saint and representations of episodes of his life. Several motives seem to have intervened in the training of the cult and iconography of Saint Louis of Toulouse in Hungary: the actual policy of the Anjous and the worship of the regional saints. The veneration always kept a political content intended

to underline the legitimacy and power of the Anjou dynasty in Hungary. The analysis of the written and pictorial sources also allows us to note that this cult is integrated with royal representation. The veneration becomes national and acquires a public role and function.

The figure of Saint Louis also continues in the historiography of the 15th century, we also know several artistic representations of holy Louis of this era (figs. 5–8). Saint Louis is generally represented in an idealized way, a young person in Franciscan habit and with an episcopal mantle, crook, mitre and sometimes a book. Without a definite context or particular inscription, it is often difficult to identify the saint.

The cult in Lippa does not seem to have survived the Turkish conquest. The decline of the church and the monastery, from this period, is certainly related to the Ottoman reign. During the Turkish occupation, the veneration was downgraded but did not disappear altogether. From the second quarter of the 17th century, the saint serves as a role model for the youth, as the writings of the Jesuits certify, which were read by the students of the university of Nagyszombat (Trnava, today in Slovakia).

There are precisely the works of the Jesuits, but also the decoration of Franciscan churches, that allow us to find traces of the cult of Saint Louis of Toulouse after the Turkish control in the 16th and 17th centuries. The veneration of the saint in the royal Habsburg family is not certified. In the 17th and 18th centuries, the Jesuits offered the example of the life of Saint Louis to the young students in seminary and at the university of Nagyszombat. Books focusing on him are numerous and their analysis is useful to appreciate the manner how the veneration of the saint was renewed (figs. 9–12).

Artistic representations are still numerous in the 18th century. We find his sculptures especially on facades, altars and pulpits of Franciscan churches (figs. 13–15). Several pictures of the 18th century represent Saint Louis, for instance the picture of unknown origin of the Gallery Nagyházi (fig. 16). All sculptures and paintings are quite similar from an iconographic point of view: all represent a young bishop, wearing the mitre and the episcopal coat with the crook and sometimes with a book in the hand. Most often, Saint Louis takes part in groups of Franciscans' sculptures, or he appears in alongside with Saint Bonaventure.

The history of the cult of Saint Louis would be incomplete without mentioning its continuation in the 19th and 20th centuries. According to the current state of research, it seems absolutely absent in the art of the 19th century. In the 20th century the iconography of the saint is transformed in comparison with that of the 18th century: Saint Louis does not appear in a static manner any more but he is represented in the main events of his life (figg. 17–18).